

Deux mois se sont maintenant écoulés depuis la fin de la **Madeleine**. L'heure des bilans a depuis longtemps sonné, mais il nous fallait bien ça pour reprendre nos esprits. Il fallait bien ça pour y voir un peu plus clair dans le flot des interrogations et des doutes liés au brutal changement de fonctionnement de la Commission Taurine locale et de ses visées. Outre d'indéniables satisfactions (certaines de taille), outre les enseignements et les arguments désormais démontrés d'une politique taurine non résignée (des faits que les personnes sensées ne pourront plus désormais nier), un goût d'amertume persiste : celui de ne pas avoir pu mener jusqu'à son terme un travail largement entamé, un travail encore à finaliser. Les clubs taurins montois ne se défont pas de ce sentiment de gâchis !

Les missions d'une organisation ne résident pas exclusivement dans l'élaboration des *carteles*, dans le choix des élevages et des toreros, puis dans la sélection plus précise de chacun des toros. Elles ne s'arrêtent pas là. D'une certaine façon, le plus dur est alors à faire... Reste à incarner une volonté ! Reste à insuffler un état d'esprit !! Reste à mettre en œuvre des convictions !!! A les afficher, à les promouvoir...

Rares, très rares sont les *encierros* qui, par leur présence, leur agressivité, qui par leur caste vive et durable, « se suffisent à eux même ». Lorsque les choix sont faits, lorsque les toros sont embarqués et les hommes prêts à les affronter, les dés ne sont pas jetés. Une vision laxiste ou complice de l'acte d'organiser est susceptible de tout gâcher. Le plus robuste des *Miuras* ou des *Bucaré* est facilement exterminé en une seule pique bien pensée. 2 présidences, conscientes de leurs responsabilités et désireuses de ne pas cautionner une tauromachie mensongère, tronquée ou carrément truquée, nous ont heureusement sauvés.

Les succès dérisoires ne leurent personne. L'acceptation de la mono-pique destructrice est une calamité qu'il n'est plus la peine de prouver. Le spectacle en pâtit, le public est lésé. L'institutionnalisation du bétail « arrangé » aura bientôt raison des derniers aficionados... Où veulent-ils donc en venir ? La soumission aux lois du marché contribue gentiment mais très efficacement à un effacement de nos spécificités. Quel intérêt y a-t-il à faire de nos ferias des objets inanimés ou absolument dévitalisés, dépouillés de leur dimension historique, mais aussi de leur rôle en tant qu'agent de plaisir ?

Sans rupture véritable (mais est-elle souhaitable ?), nous étions en passe de remettre enfin au **Plumaçon** « l'Aficionado au centre ». Nous choisissons de construire l'avenir plutôt que de subir l'Evolution. Loin des « relations diplomatiques » engagées depuis. Loin des accommodements absurdes avec les truands du *mundillo*. Les considérations vénales de nos voisins et leurs représentations les plus récentes ne doivent pas nous faire considérer cette pratique comme une fatalité. L'option pauvrement commerciale résonne comme un aveu d'impuissance dont peuvent très bien se contenter les entrepreneurs privés ; en aucun cas les gestions municipales. Les corridas n'ont pas pour vocation la rentabilité. Elles devraient être gérées comme un service public et ne pas continuer sur la voie triomphaliste de l'argent facile. Les associations taurines sont les garantes d'une tradition taurine intègre et diversifiée. Juste pour en profiter. Pas pour des raisons cyniques de rayonnement ou de pouvoir. Pas pour le blé !

Victime de la tyrannie de la nouveauté permanente, de la compétition imposée par la prise en compte du seul système économique, victime de la recherche d'un impact immédiat dont la force, évidemment, disparaît avec le temps, la **Madeleine** perdra progressivement sa dimension familiale et humaine. En 1889, « à **Mont de Marsan**, c'est une municipalité, tauromache comme l'ensemble de ses concitoyens, qui fit bâtir à grands frais des arènes non pas pour l'argent à gagner, mais pour le plaisir à prendre ». La tauromachie a besoin de piqûres de rappel. Elle a besoin d'(e) (r)éveilleurs de conscience pour ne pas sombrer. Elle a besoin d'un public éduqué pour affirmer son identité et ne pas devenir un folklore au seul but financier. Se taire, c'est renoncer. Renoncer, c'est accepter ! Faites le donc savoir autour de vous : l'« **Escalier 6** » is back !... Et pas « pour l'argent à gagner » !!!